

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**« ON N’EST PAS TOUT SEUL A ETRE TOUT SEUL » : LES STRATEGIES
D’ADAPTATION UTILISEES PAR LES POLICIERS AUTOCHTONES ET
ALLOCHTONES ŒUVRANT AU SEIN D’UN CORPS POLICIER
AUTOCHTONE (CPA)**

**ESSAI PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION**

**PAR
FABIENNE LAVOIE**

JUILLET 2023

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)

Direction de recherche :

Chantal Plourde

Prénom et nom

Directrice de recherche

Annie Gendron

Prénom et nom

Codirectrice de recherche

Comité d'évaluation :

Chantal Plourde

Prénom et nom

Directrice recherche

Prénom et nom

Évaluateur

Prénom et nom

Évaluateur

Résumé

Le travail policier en contexte autochtone amène son lot de défis spécifiques, tels que la fragilité du lien de confiance entre les policiers et les Autochtones, la proximité relationnelle dans le travail policier, la complexité des problèmes sociaux et l'éloignement géographique (Gendron *et al.*, 2020; Gouvernement du Québec, 2019). Ces enjeux peuvent être vécus comme des stressseurs opérationnels ou organisationnels par les policiers pratiquant dans les corps policiers autochtones (CPA) (McCreary et Thompson, 2006; Queirós *et al.*, 2020).

Cet essai empirique qualitatif vise à développer une compréhension actuelle des types de stratégies d'adaptation utilisés par les policiers pratiquant en contexte autochtone au Québec. Pour ce faire, une analyse secondaire thématique des données de la méthode d'analyse en groupe (MAG) menée par Gendron *et al.* (2020) a été effectuée selon la méthode d'analyse qualitative de Miles *et al.* (2020). Quatre principaux types de stratégies d'adaptation émergent du matériel analysé, soit 1) le support, 2) les stratégies d'adaptation d'ordre cognitif, 3) les stratégies d'adaptation d'ordre comportemental et 4) les stratégies d'adaptation d'ordre émotif. L'approche psychoéducative permet également de jeter un éclairage sur le vécu expérientiel des policiers, notamment en ce qui a trait à l'adéquation du potentiel adaptatif (PAD) et du potentiel expérientiel (PEX) et à l'importance du savoir-être.

Table des matières

Résumé	iii
Remerciements	vi
Introduction	7
Le travail policier en contexte autochtone	7
1. Les stressseurs opérationnels	8
La fragilité du lien de confiance entre les Autochtones et les policiers.	8
La complexité des problèmes sociaux en contexte autochtone.	8
La proximité relationnelle dans le travail policier.	9
La localisation géographique éloignée.	10
2. Les stressseurs organisationnels	10
Les stratégies d'adaptation utilisées par les policiers	11
Les limites de la littérature scientifique sur les stratégies d'adaptation des policiers et la pertinence de cet essai	12
Objectifs de l'essai	13
Méthode	14
La méthode d'analyse en groupe	14
Déroulement de la MAG menée par Gendron <i>et al.</i> (2020)	15
L'analyse primaire de la MAG déployée par Gendron <i>et al.</i> (2020)	16
L'analyse secondaire des données de la MAG menée par Gendron <i>et al.</i> (2020) dans le cadre de cet essai	16
Les considérations éthiques	17
Résultats	18
1. Le support	18
1.1 Le support opérationnel	18
1.2 Le support communautaire	20
1.3 Le support émotif	21
2. Les stratégies d'adaptation d'ordre cognitif	22
3. Les stratégies d'adaptations d'ordre comportemental	24

4. Les stratégies d'adaptation d'ordre émotif.....	26
Discussion	29
La comparaison avec la classification de Zulkafaly <i>et al.</i> (2017).....	29
Les liens avec la psychoéducation	31
Les forces et les limites	32
Les recommandations et les pistes de réflexion pour la poursuite des travaux	33
Conclusion.....	35
Références	36
Appendice A.....	Erreur ! Signet non défini.

Remerciements

Maman, papa, vous avez été et serez toujours mes piliers. Merci de m'avoir montré que tout est toujours possible et qu'aucun rêve n'est trop grand pour être accompli. Ma petite sœur, merci d'avoir été mon modèle de détermination et de persévérance depuis toutes ces années. À mes précieux grands-parents, merci d'avoir été présents chacun à votre façon. Ma famille, sans vous, rien de tout ça n'aurait été possible. On l'a fait !

Chantal, Annie, Valérie et Pascale, mon admiration est sans fin pour les chercheuses et les femmes que vous êtes. Merci d'avoir vu et respecté l'humaine que je suis au-delà de mon statut d'étudiante. Je me sens privilégiée d'avoir pu être accompagnée par chacune d'entre vous. Je termine cet essai en ayant fait plusieurs apprentissages et c'est en grande partie grâce à vous.

À mes amis qui en connaissent beaucoup plus qu'ils ne le devraient sur les stratégies d'adaptation des policiers pratiquant en contexte autochtone, merci du fond du cœur pour votre empathie et votre support tout au long de la rédaction de cet essai. Un merci tout spécial à ma grande amie et ma partenaire de rédaction par excellence, Camille. On formera toujours une équipe inébranlable. Marie-Laurence, merci d'avoir occupé une place de choix dans l'intégralité de mon parcours de maîtrise. On a réussi ! Timothée, mon amie précieuse, merci pour les rires, l'écoute infinie et les encouragements. Je serai à jamais reconnaissante de te compter parmi ma garde rapprochée.

Un immense merci aux participants de la MAG qui m'accompagnent dans mon quotidien depuis les deux dernières années. À travers vos récits, j'ai découvert le travail policier en contexte autochtone. J'ai encore beaucoup à comprendre et à apprendre, mais sachez que mon regard sur votre travail ne sera plus jamais le même.

Introduction

En vertu de la Loi provinciale sur la police (2023), la majorité (92,3 %) des communautés autochtones du Québec sont desservies par des corps policiers autochtones (CPA). La Sûreté du Québec (SQ) est ainsi responsable du respect de la loi dans les communautés n'ayant pas de CPA (Ministère de la Sécurité publique, 2019). Le financement des CPA est réparti entre le gouvernement fédéral (52 %) et les provinces et territoires (48 %) (Ministère de la Sécurité publique, 2022). En 2019, 22 CPA, composés d'un total de 353 policiers, étaient présents dans 44 communautés autochtones au Québec. Bien que la majorité des CPA soit non conventionnée¹, les nations criées, inuit² et naskapiées, quant à elles, le sont (Gouvernement du Québec, 2019; Ministère de la Sécurité publique, 2019). Plus de la moitié (58,9 %) de ces 353 policiers s'identifiait comme Inuit ou membre des Premières Nations. La majorité (60,4 %) des policiers dans les CPA comptait dix ans d'expérience ou moins et près de la moitié (46,6 %) de l'effectif policier permanent cumulait moins de six ans d'expérience (Ministère de la Sécurité publique, 2019). Donc, on constate que ce sont généralement des policiers ayant peu d'expérience, alors qu'ils sont confrontés à des conditions de travail difficiles (ex. : manque d'effectifs, roulement de personnel, important volume d'appel, fatigue, etc.). Ces policiers doivent donc développer leurs capacités adaptatives pour faire face à l'adversité du métier et des contextes dans lesquels ils pratiquent.

Le travail policier en contexte autochtone

Selon les témoignages recueillis lors de la Commission Viens (Gouvernement du Québec, 2019), les Autochtones et les policiers perçoivent les mêmes défis inhérents au travail policier en contexte autochtone (ex. : la fragilité du lien de confiance entre les policiers et les Autochtones, la complexité des problèmes sociaux, l'éloignement géographique, etc.). Ces défis peuvent être vécus comme des stressés opérationnels ou organisationnels par les policiers travaillant en contexte autochtone (McCreary et Thompson, 2006; Queirós *et al.*, 2020).

¹ Les corps policiers non conventionnés sont régis par la Loi sur les Indiens.

² Le fait de ne pas accorder le mot « inuit » en genre et en nombre, selon la langue française, est volontaire considérant la position de plusieurs Inuit qui prônent l'invariabilité de ce mot (Dorais, 2004). En inuktitut, le mot « inuit » est d'ailleurs considéré comme étant au pluriel.

1. Les stressseurs opérationnels

Les stressseurs engendrés par les actions posées dans le cadre du travail policier sont qualifiés d'opérationnels (McCreary et Thompson, 2006; Queirós *et al.*, 2020). Certains stressseurs opérationnels peuvent être considérés comme étant propres au travail policier en contexte autochtone, tels que la fragilité du lien de confiance entre les Autochtones et les policiers, la complexité des problèmes sociaux en contexte autochtone, la proximité relationnelle dans le travail policier et la localisation géographique éloignée des CPA.

La fragilité du lien de confiance entre les Autochtones et les policiers. Les liens unissant les Autochtones et les policiers sont définis par ces derniers comme étant « très instables et négatifs » (Gouvernement du Québec, 2019). Au cours de l'histoire, de par la nature de leur mandat, les policiers ont participé à l'application de divers moyens visant l'assimilation et l'acculturation des Autochtones, tels que la criminalisation de certaines pratiques culturelles, la mise en place des pensionnats et des systèmes de réserves, les tentatives d'éradication des langues autochtones, la violation des ententes de traités, l'abattage systématique des chiens de traîneaux du Nunavik, ainsi que leur implication durant la crise d'Oka (Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015; Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, 2019; Fast *et al.*, 2016; Gouvernement du Québec, 2019; Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2021). À cette énumération non exhaustive, s'ajoutent les dénonciations récentes de plusieurs Autochtones de diverses formes d'abus qui auraient été perpétrés par des policiers (Gouvernement du Québec, 2019). Ces derniers sont donc perçus comme un symbole de répression par plusieurs Autochtones dû à leur rôle dans les traumatismes historiques (Gone, 2013). Ainsi, plusieurs Autochtones ressentent de la méfiance envers les services de police (Cao, 2014; Gouvernement du Québec, 2019).

La complexité des problèmes sociaux en contexte autochtone. Des conséquences majeures de ces traumatismes historiques se font toujours ressentir dans les communautés. Cela se traduit notamment par la présence au sein des communautés autochtones de divers problèmes

sociaux dans une proportion plus importante que dans la population générale : pauvreté, précarité alimentaire, insalubrité des logements, itinérance, dépendances à diverses substances, détresse psychosociale, violence, suicide et criminalité (Bellot et Sylvestre, 2016; Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations, 2012; Jaccoud et Spielvogel, 2018; Gouvernement du Québec, 2019 ; Kumar et Tjepkema, 2019 ; Boyce, 2016 ; Armstrong et Jaffray, 2021; Statistique Canada, 2017; Cotter 2022). Ces contextes de pratiques complexifient les interventions policières à effectuer. Or, les policiers pratiquant en contexte autochtone suivent pratiquement la même formation que les policiers qui travaillent en contexte allochtone (Gendron *et al.*, 2020). Les policiers intervenant auprès des Autochtones sont souvent amenés à intervenir dans des contextes complexes, peu importe où ils travaillent. Cependant, certains policiers desservant les territoires de la Sûreté du Québec possèdent plus de ressources pour adapter leurs interventions à la clientèle autochtone. Par exemple, ils peuvent bénéficier de la mise en place récente de quelques équipes d'intervention mixtes (policiers et intervenants psychosociaux) ou d'initiatives comme le Poste de police communautaire mixte autochtone de Val d'Or (Gouvernement du Québec, 2018; La Presse canadienne, 2021). Ces initiatives sont cependant peu communes au sein des CPA (La Presse canadienne, 2021).

La proximité relationnelle dans le travail policier. La proximité des liens entre les policiers et les membres de la communauté peut s'avérer être un facteur facilitant puisque le lien de confiance établi et la connaissance de la culture peuvent contribuer à des interventions culturellement sécurisantes (Gouvernement du Québec, 2019; Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2021). Cependant, cette promiscuité peut obliger certains policiers autochtones à devoir intervenir auprès de leurs proches, malgré la présence, ou l'apparence, de conflits d'intérêts (Gendron *et al.*, 2020; Gouvernement du Québec, 2019; Jones *et al.*, 2016). De plus, les victimes peuvent parfois percevoir un manque d'impartialité chez certains policiers, ce qui peut compliquer le processus de dénonciation. Par exemple, certains membres de la communauté peuvent être découragés à l'idée de devoir dénoncer le proche d'un policier (Gouvernement du Québec, 2019).

La localisation géographique éloignée. La localisation géographique éloignée des CPA entraîne un isolement professionnel et social des policiers travaillant en contexte autochtone ayant un impact direct sur les actions policières. Ainsi, les policiers ont difficilement accès à des services partenaires lors de leurs interventions. Les services partenaires sont des organismes et des organisations locaux ou régionaux qui comblent les besoins de la population par une offre de services complémentaires (ex. : Centre d'aide aux victimes d'actes criminels, Centre d'amitié autochtone, centres hospitaliers, centres de dépendances, centres d'hébergement pour personnes victimes de violence conjugale, etc.) Les policiers travaillant en contexte autochtone doivent souvent attendre plusieurs heures, voire plus, avant d'obtenir du renfort lors de situations d'urgence (Gendron *et al.*, 2020; Gouvernement du Québec, 2019)

2. Les stressseurs organisationnels

Les stressseurs sont qualifiés d'organisationnels lorsque ceux-ci sont influencés par le contexte inhérent au travail policier, notamment par la culture ou l'organisation policière (McCreary et Thompson, 2006; Queirós *et al.*, 2020; Ricciardelli, 2018). Plusieurs policiers rapportent le manque de soutien organisationnel qui est principalement causé par les pressions politiques des conseils de bande sur le travail policier (Gendron *et al.*, 2020). Le manque de reconnaissance envers les CPA est aussi un enjeu soulevé par plusieurs policiers. Ce manque de reconnaissance peut s'actualiser par le sous-financement des CPA, par de moins bonnes conditions de travail que leurs collègues travaillant en contexte allochtone et du matériel et des infrastructures souvent désuets (Gendron *et al.*, 2020; Gouvernement du Québec, 2019). Certains policiers perçoivent que ces enjeux peuvent expliquer les difficultés de recrutement et de rétention au sein des CPA (Gendron *et al.*, 2020; Gouvernement du Québec, 2019). De plus, certains auteurs rapportent que la rétention du personnel peut également être difficile considérant les contextes complexes dans lesquels les policiers œuvrant au sein de CPA doivent intervenir (Lithopoulos et Ruddell, 2011; Ruddell et Jones, 2018). Bref, considérant que les policiers en CPA font face à de nombreux enjeux contextuels et organisationnels, ils doivent développer diverses stratégies pour y faire face (Lauritz *et al.*, 2010).

Les stratégies d'adaptation utilisées par les policiers

Une seule revue de littérature systématique classifiant les types de stratégies d'adaptation utilisées par les policiers lorsqu'ils font face au stress a été identifiée. (Zulkafaly *et al.*, 2017). Zulkafaly *et al.* (2017) ont recensé 165 articles publiés entre 1988 à 2014, mais aucun ne s'intéresse au travail policier en contexte autochtone.

De manière générale, quatre types de stratégies d'adaptation sont recensées, soit ceux d'ordre cognitif (« stratégies d'adaptation centrées sur le problème, proactivité, évaluer les aspects positifs d'une situation »), émotif (« stratégies d'adaptation centrées sur les émotions, pleine conscience, conscience émotionnelle »), comportemental (« utilisation de moyens sains et adaptés [exercice physique, consultation psychologique], utilisation de moyens malsains et inadaptés [consommation excessive d'alcool, utilisation des jeux de hasard et d'argent, fumer, manger de manière excessive], déni, évitement, fuite, blâme, stratégies d'adaptation passives ») et externe (« support social ») (Zulkafaly *et al.*, 2017). Les stratégies d'adaptation d'ordre cognitif, plus spécifiquement celles centrées sur le problème, seraient les plus utilisées par les policiers (Queirós, 2020 ; Wasserman *et al.*, 2018, Zulkafaly *et al.*, 2017). Le fait que les policiers doivent prendre des décisions rapides ayant d'importantes conséquences pourrait expliquer la prédominance de l'utilisation des stratégies d'ordre cognitif (Patterson, 2003). D'ailleurs, les modèles opératoires utilisés par les policiers sont basés sur le principe perception-analyse-décision-action (PADA). Ce principe dynamique leur permet, entre autres, de mieux comprendre le processus cognitif menant à une action (Gaggino, 2021).

Généralement, les policiers sollicitent peu le support de leur entourage (collègues, famille, amis), notamment parce qu'ils craignent le jugement de la part de ces derniers (Donnelly *et al.*, 2015 ; Wassermann *et al.*, 2018). Lorsqu'ils sollicitent le support de l'entourage, ils se tournent davantage vers leurs collègues de travail que vers les membres de leur famille (Alexander et Walker, 1994; Patterson, 2003). Les stratégies d'adaptation centrées sur les émotions sont davantage sollicitées lorsque les policiers vivent des enjeux en lien avec leur entourage (ex. : difficultés familiales) (Folkman et Lazarus, 1980; Patterson, 2003; Wassermann *et al.*, 2018;

Zulkafaly *et al.*, 2017). Traditionnellement, le partage et l'accueil des émotions sont peu encouragés dans la culture policière. On a remarqué que peu de policiers vont chercher du support psychologique (stratégie d'adaptation d'ordre externe) même s'ils connaissent l'existence de ces services (Page et Jacobs, 2011; Donnelly *et al.*, 2015). Cependant, cette situation semble avoir évolué depuis les cinq dernières années. Il semble que les policiers soient de plus en plus ouverts à obtenir du soutien psychosocial et réclament des ressources spécialisées à la réalité du travail policier (Deschênes et Gendron, 2022).

En ce qui concerne les stratégies d'adaptation d'ordre comportemental, les policiers sont plus à risque d'utiliser des moyens malsains ou inadaptés (ex. : consommation excessive d'alcool) lorsqu'ils vivent des situations de violence au travail ou lorsqu'ils vivent des émotions jugées insupportables (Leino *et al.*, 2011). En fonction du contexte auquel ils sont confrontés, les policiers utilisent généralement plus d'un type de stratégies d'adaptation (Zulkafaly *et al.*, 2017). En outre, plus un policier est exposé à un nombre important de stressseurs, plus les types de stratégies d'adaptation utilisées sont variés (Patterson, 2003).

Les limites de la littérature scientifique sur les stratégies d'adaptation des policiers et la pertinence de cet essai

Aucune étude ne semble s'être penchée sur les stratégies d'adaptation utilisées par les policiers pratiquant en contexte autochtone et bien souvent, les policiers autochtones sont exclus des études portant sur le sujet. À notre connaissance, les études canadiennes ayant documenté les stratégies d'adaptation des policiers datent de plus de dix ans. La plupart des études sur ce sujet ont été effectuées aux États-Unis ou dans d'autres pays où l'organisation policière est différente de celle du Québec (ex. : Afrique du Sud). Les résultats sont donc difficilement comparables aux corps policiers québécois. Les études existantes portent sur les policiers travaillant en contexte allochtone (Acquadro Maran *et al.*, 2015; Alexander et Walker, 1994; Bailey, 2018) et ne s'appliquent donc pas forcément aux particularités des stressseurs et des enjeux du travail policier en contexte autochtone. De plus, la plupart des études existantes utilisent une méthodologie

quantitative, ce qui ne nous permet pas de contextualiser l'utilisation des diverses stratégies d'adaptation des policiers.

Objectifs de l'essai

Ainsi, l'objectif de cet essai empirique qualitatif consiste à documenter les styles de stratégies d'adaptation utilisées par les policiers autochtones et allochtones œuvrant au sein d'un corps de police autochtone (CPA) pour faire face aux défis rencontrés dans leur travail. De façon plus spécifique, il vise à développer une compréhension actuelle et approfondie de l'adoption des stratégies d'adaptation des policiers en contexte autochtone au Québec. Il s'intéresse aux facteurs qui peuvent influencer le choix de celles-ci, tels que « la culture, la démographie et la position géographique » (Zulkafaly *et al.*, 2017).

Méthode

L'étude de Gendron *et al.* (2020) a utilisé une méthode d'analyse en groupe (MAG) (Van Campenhoudt *et al.*, 2005). Les données issues de l'étude de Gendron *et al.* (2020) feront l'objet d'une analyse thématique secondaire afin de répondre à l'objectif de cet essai. Cette étude avait pour objectif de documenter les enjeux du travail policier en contexte autochtone (Gendron *et al.*, 2020).

La méthode d'analyse en groupe

La MAG consiste à organiser un entretien avec plusieurs personnes qui sont concernées par une réalité commune. Plus précisément, la MAG est comparable à l'entretien de groupe, mais elle permet des retombées pratiques et théoriques et nécessite un déroulement beaucoup plus structuré que le groupe de discussion traditionnel (Konaté *et al.*, 2019; Van Campenhoudt *et al.*, 2005). La MAG nécessite l'engagement des participants, autant pour partager leur vécu expérientiel sur un sujet que pour l'analyser et réfléchir à des pistes de solutions. Les participants sont amenés à partager un récit qui présente leur réalité professionnelle. Les participants votent ensuite pour les récits qu'ils souhaitent analyser en profondeur (Franssen *et al.*, 2014). Cette méthode permet aux participants de discuter d'une réalité professionnelle commune dans une perspective de co-construction. Les chercheurs occupent les rôles d'animateur ou de preneurs de notes pour laisser la place à l'émergence du discours des participants qui sont considérés comme étant les experts pouvant le mieux témoigner de la problématique étudiée. Par la mise en commun des savoirs expérientiels, et l'espace réflexif, de nouvelles perspectives peuvent ainsi émerger de la MAG et générer des solutions innovantes. L'essence même de la MAG permet une meilleure adaptation culturelle, car les chercheurs considèrent les participants comme des « sujets connaissants » plutôt que des « objets de connaissances » (Glaser et Strauss, 2017). L'utilisation de cette méthode cadre également dans cette volonté d'autodétermination des Autochtones. La MAG se rapproche ainsi des modèles de recherche participatifs autochtones.

Déroulement de la MAG menée par Gendron *et al.* (2020)

Une semaine avant la MAG, l'équipe de recherche a demandé à tous les participants de préparer un récit relatant un défi rencontré dans le cadre de leur travail à titre de policier. Lors de l'évènement, la MAG a été divisée en quatre étapes échelonnées sur deux jours. La première étape a permis à chaque participant de faire une brève présentation des récits préalablement préparés. Les participants ont ensuite voté pour les deux récits qu'ils considéraient les plus significatifs et qui feront ainsi l'objet de l'analyse. La deuxième étape a consisté à recueillir l'interprétation de chaque participant du premier récit choisi. La troisième étape a servi à créer un schéma synthèse (modélisation) à partir des concepts émergents afin de soulever les ressemblances et les différences dans les échanges des participants. L'objectif n'est donc pas que les participants arrivent à un consensus, mais qu'ils puissent formuler de nouvelles idées ou moduler leurs propos en fonction du travail collectif effectué. Par la suite, les thématiques recueillies lors de l'analyse de groupe ont été expliquées théoriquement par les chercheurs aux participants. La quatrième étape a permis aux participants d'élaborer des pistes de solutions en considérant les connaissances théoriques partagées lors de l'étape précédente. Ensuite, ce processus est fait une deuxième fois avec le deuxième récit préalablement sélectionné par les participants. Finalement, une synthèse est effectuée afin que les participants puissent confirmer que l'équipe de recherche a une bonne compréhension de la vision des participants sur l'objet d'étude. Tout au long du processus de la MAG, les propos des participants ont été enregistrés et retranscrits dans un verbatim de manière anonyme. L'invitation à prendre part à la MAG a été lancée à 14 CPA du Québec où le français est la principale langue utilisée en contexte de travail. Des 14 invitations envoyées, sept CPA non conventionnés ont libéré un policier ou une policière volontaire pour participer à la MAG. Ainsi, l'échantillon de la MAG est composé de sept policiers, soit six hommes et une femme. Cinq d'entre eux sont Autochtones tandis que deux sont Allochtones. Ils cumulent tous entre cinq et trente ans de service. Les participants n'ont reçu aucune compensation financière pour leur participation à cette étude.

L'analyse primaire de la MAG déployée par Gendron *et al.* (2020)

Deux récits ont été analysés dans la recherche de Gendron *et al.* (2020).

L'approfondissement de ces récits a permis de relever six principaux enjeux au travail policier en contexte autochtone, soit « le manque de reconnaissance, le manque de soutien organisationnel, la proximité politique, l'isolement professionnel et social, la multitude des problèmes sociaux récurrents dans les communautés et le manque d'accès aux services partenaires en sécurité publique » (Gendron *et al.*, 2020).

L'analyse secondaire des données de la MAG menée par Gendron *et al.* (2020) dans le cadre de cet essai

D'abord, l'entièreté de la MAG a été lue à deux reprises afin de s'imprégner de son contenu. L'étudiante a tenu un journal de bord où elle y consignait ses idées émergentes, ses réflexions, ses *a priori*, ses préjugés, ses hypothèses et ses émotions. Puisque l'étudiante est elle-même Autochtone, la tenue de ce journal de bord a notamment permis de conscientiser ses propres biais et de conserver ses idées (Baribeau, 2005). La rédaction du journal de bord a également été maintenue tout au long du processus de codification. Ensuite, une analyse secondaire thématique des données issues de la MAG menée par Gendron *et al.* (2020) a été effectuée selon la méthode d'analyse qualitative de Miles *et al.* (2020). Cette méthode implique diverses étapes telles que la collecte (ex. : enregistrement audio, verbatim), la réduction (ex. : association des données à des thèmes), la présentation (ex. : tableaux) et l'analyse des données (ex. : relations entre les données, identifier des modèles) (Miles *et al.*, 2020). Le logiciel NVivo a été utilisé pour codifier les données. Une grille de codification se basant sur un processus inductif a été élaborée. Les thématiques émergentes ont ainsi été intégrées dans une grille d'analyse. Un lexique a été créé afin de définir précisément chacun de ces thèmes. Par la suite, une mise en relation des données entre elles a été effectuée (Paillé et Mucchielli, 2021). Ainsi, l'étudiante a relevé les convergences et les divergences dans les types de stratégies d'adaptation utilisées par les policiers pratiquant en contexte autochtone. La directrice et la co-directrice de cet essai ont été consultées afin de valider les thèmes émergents de l'analyse des données ainsi que

leur pertinence. Les données recueillies seront comparées avec la classification des stratégies d'adaptation de Zulkafaly *et al.* (2017) dans la section « Discussion » de cet essai.

Les considérations éthiques

Afin d'éviter qu'on puisse identifier un participant, les données ont été anonymisées. Pour la même raison, l'utilisation du genre masculin a été privilégiée dans cet essai. Le protocole de recherche de Gendron *et al.* (2020), dans lequel l'étudiante s'intègre, a été approuvé par le comité éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières (CER-17-239-07.14) et le comité d'éthique du Collège de Maisonneuve. Avant d'avoir accès aux données de la MAG, l'étudiante de cet essai a signé un formulaire d'engagement à la confidentialité et au respect des normes éthiques s'appliquant aux projets nécessitant la participation de sujets humains. De plus, les données recueillies dans le cadre de cet essai ont été conservées dans un fichier sécurisé par un mot de passe.

Résultats

Quatre grands types de stratégies d'adaptation émergent du discours des participants : 1) le support, 2) les stratégies d'adaptation d'ordre cognitif, 3) les stratégies d'adaptation d'ordre comportemental et 4) les stratégies d'adaptation d'ordre émotif. L'ordre de présentation de ces types de stratégies est effectué en fonction de la prédominance de l'utilisation de chaque type de stratégie par les participants. Ainsi, le support est le type de stratégie d'adaptation qui semble le plus utilisé par les policiers ayant participé à la MAG tandis que les stratégies d'adaptation d'ordre émotif seraient les moins communes. Plus précisément, trois types de support ont été soulevés par les participants, c'est-à-dire le support opérationnel, communautaire et émotionnel. Les contextes dans lesquels les stratégies d'ordre cognitif s'actualisent sont rapportés par certains participants. Les stratégies d'adaptation d'ordre comportemental, tel que le blâme, le recours à des services d'aide en santé mentale, l'anticipation et l'évitement sont ensuite abordés. Les stratégies d'ordre émotif semblent principalement utilisées par les participants lors d'interventions auprès d'enfants et lors de contextes de tension. Le sarcasme et l'expression des émotions sont aussi des thèmes relevés dans le discours des participants.

1. Le support

L'analyse du matériel permet de constater que la stratégie d'adaptation liée au support est la plus mentionnée par les répondants. Le support est défini par l'ensemble des interactions sociales des policiers. Ces interactions peuvent avoir lieu avec des collègues et des supérieurs et leur CPA, des membres de la famille, des intervenants psychosociaux de la protection de la jeunesse ou des policiers de la SQ. Tous ces acteurs apportent du soutien aux policiers de trois types : opérationnel, communautaire et émotif.

1.1 Le support opérationnel

Le support opérationnel peut se traduire par un appui tangible ou instrumental de la part d'une personne ou d'une organisation avec lequel le participant est entré en interaction. L'appui tangible peut se caractériser, par exemple, par l'octroi d'un budget pour le développement ou l'actualisation d'un projet. Lorsqu'une personne (ex. : collègue, membres de la population

générale, supérieurs) ou une organisation (ex. : CPA, Conseil de bande, gouvernement) est sollicitée pour trouver une solution à une situation problématique, cela est qualifié de support instrumental. Par exemple, certains participants ont partagé des initiatives mises en place par leur corps policier afin d'améliorer les services offerts à leur communauté, telles que le poste de policier éducateur. Par contre, tel que le souligne le participant, la récurrence du budget alloué est nécessaire pour permettre la pérennité de ce type d'initiative. Lorsque l'organisme subventionnaire décide de couper le budget, ce type d'initiative devient difficile à maintenir, car les organisations ne possèdent pas les ressources financières pour assurer la pérennité de ces projets :

[...] J'ai été dégagé de 2012 à 2014 et une partie de 2016-2017 pour créer des liens. La première année c'est 123 000\$ qui ont été donnés par Santé Canada. On a vu que nos statistiques criminelles ont beaucoup diminué [...] Santé Canada a décidé de déboursier une deuxième année, et la troisième ils ont dit « regarde le projet fonctionne bien on va payer la moitié et après ça faudra voler de vos propres ailes », mais le problème c'est que le budget ne monte pas. Faque tu prends un patrouilleur que tu dégages de la patrouille pis il faut que tu le remplaces, mais on n'a pas d'argent pour le payer. Le projet a marché deux ans et demi, j'ai été coupé pendant deux ans, pis le projet est revenu avec une autre subvention pour une durée de trois ans. (Simon)

D'autres participants ont aussi soulevé que la compréhension du travail policier de la part de la population générale et du Conseil de bande était un enjeu important. Comme mentionné dans l'extrait suivant, la collaboration entre le Conseil de bande et les policiers, lorsqu'elle est présente, semble être un facilitateur au travail des participants :

Faque pourquoi pas expliquer au Conseil de bande le rôle du policier pis leur démontrer, c'est quoi la police, c'est quoi les dangers auxquels on fait face, pis eux deviennent des agents multiplicateurs sur la communauté parce que les plaintes, c'est eux qui les reçoivent. [...] (Xavier)

Le support opérationnel de nature instrumentale peut s'actualiser par la sollicitation de l'aide d'un membre de la communauté dans les interventions policières. Comme en témoigne cet échange entre deux participants, faire appel à un citoyen lors d'une intervention difficile peut grandement faciliter le processus d'intervention et ainsi mener à une résolution positive de la situation :

- Xavier : La proximité apporte beaucoup de choses. L'intervention est beaucoup plus facile, t'as déjà un lien.
- Emmanuel : C'est bon des fois. On s'est déjà fait entourer par une quarantaine de personnes lors d'une arrestation pis y'en a qui nous pitchait des bouteilles de bière pis tout ça. Pis tu regardes dans le tas c'est qui ici qui va t'aider ? [...] C'est le fun parce que tu reconnais quelqu'un que t'as déjà été cool avec pis, t'as été moins sévère, mais là tu le regarde pis là ok c'est beau garde [...] « Eille reculez, arrêtez. » Des fois ça l'aide beaucoup quand tu connais ton monde. (Xavier et Emmanuel)

1.2 Le support communautaire

Le support communautaire se caractérise par l'engagement du participant au sein de la communauté. Cet engagement a notamment comme objectif de développer le lien de confiance entre les Autochtones et les policiers. Il s'agit du deuxième type de support le plus utilisé par les participants. Pour plusieurs participants, cela se traduit par une implication dans la communauté à l'extérieur du cadre de leur travail :

J'ai décidé avec le temps de m'impliquer dans plusieurs projets sur notre communauté. J'ai commencé à faire des rencontres avec le Conseil de bande pour le comité jeunesse. Je me suis impliqué dans le comité « Croire » et dans le comité aux aînés. (Xavier)

Pour d'autres participants, l'implication communautaire se fait dans le cadre de leurs fonctions policières, notamment par la visibilité du policier dans des contextes positifs et non punitifs tels que la prévention dans les écoles et les garderies ainsi que la participation dans des activités sportives avec les jeunes (ex. : hockey, basket) : « [...] Je vais à peu près une fois par mois à la garderie faire le tour de toutes les classes jaser avec les enfants, je m'assoie avec eux. Je fais la même chose au niveau du primaire » (Xavier).

Plusieurs participants considèrent que leurs diverses implications exercent une influence positive sur l'établissement du lien de confiance avec les membres de la communauté :

La plupart des policiers patrouillent souvent les vitres fermées, pis sont un peu dans leur bulle pis y'attendent les appels. Chez nous, j'ai commencé à faire que, t'as rien à faire à matin, ben je t'amène à l'école avec moi. [...] Viens créer des liens avec de jeunes, pis je les présente. On va jouer une game de hockey, de basket dans le gymnase, mais après ça quand le jeune est dans la rue, il les reconnaît que eille [nom d'un policier] était avec [nom d'un autre policier] l'autre jour, je vais aller lui parler, faque oh commence à parler avec le jeune, faque là y'a un policier qui y dit : « Eille fais pas ça c'est de

l'intimidation, fais pas ça c'est de la violence », peu importe. Ben là t'as un deuxième policier qui y rappelle. Pis après le jeune a confiance un peu plus avec un intervenant, on est présenté pis après ça oh, y'é capable d'aller chercher des outils, pis y'a un lien de confiance fort qui s'installe. (Simon)

1.3 Le support émotif

Le support émotif s'actualise par le fait de solliciter une tierce personne dans le but d'obtenir de l'aide pour réguler ses propres émotions. Cela se traduit principalement par le fait de pouvoir parler de ses émotions à une autre personne. Ce type de support n'a été que très peu abordé par les participants.

Un participant a notamment mentionné que le fait de discuter de leurs expériences lors de la MAG a été une expérience positive pour lui. Il considère même que ce processus devrait être fait plus régulièrement, notamment pour diminuer le sentiment de solitude pouvant être ressenti par les policiers travaillant en contexte autochtone :

[...] On a rarement l'occasion de discuter avec nos collègues policiers, pis ça été le fun [la MAG] parce qu'on a discuté de pleins de choses qui ne sont pas nécessairement là-dedans. [...] Pour moi, l'expérience a été ben, ben, ben, ben le fun pis, je pense que ça devrait être quelque chose qui devrait se faire plus souvent pour qu'on puisse avoir le temps de discuter entre collègues pis voir un peu comment ça se passe chez l'autre. [...] On n'est pas tout seul à être tout seul. (Simon)

Sans préciser le type de support, un participant aborde le fait d'être entouré de personnes avec qui il peut simplement parler. Il aborde notamment l'instauration d'un moment informel où il est entouré de personnes avec qui il peut échanger.

Une fois par semaine, on est [...] tous les chefs d'équipe ensemble, autochtones, les personnes dans la Sûreté du Québec, [...] J'ai trois bons chefs d'équipe avec moi pour m'aider [...] Juste des coachings, ça prend de la bière, pis on parle. Moi j'ai réalisé que j'ai des back-up ici, j'ai des personnes compétentes, des références, des psychologues pis toujours des personnes avec qui parler [...]. (Jean-Philippe)

2. Les stratégies d'adaptation d'ordre cognitif

Les stratégies d'adaptation d'ordre cognitif font référence à ses pensées, à l'élaboration d'un plan d'action, à l'utilisation d'un processus logique et à son processus de rationalisation afin de résoudre positivement une situation problématique ou stressante. D'abord, l'actualisation de ce type de stratégie semble être majoritairement utilisée afin de s'adapter aux différentes réalités rencontrées en contexte autochtone.

Pour certains participants, cela s'actualise par une connaissance et une compréhension des violences coloniales vécues par les Autochtones, les policiers débutant leur carrière dans les CPA étant souvent peu informés au sujet de la culture et de l'histoire des Autochtones :

[...] Y'en a qui sont venus chez nous pis que c'est la première fois qui voyaient un Autochtone là. Y'arrive pis ça saute un peu aux yeux. Si t'es déjà préparé à qu'est-ce que les Autochtones ont vécu, c'est quoi les confrontations Autochtones - non-Autochtones, pour quelles raisons les pensionnats... Ben oup! Ça donne peut-être un regard plus général, pis peut-être plus de patience pis de tolérance sur tes interventions aussi. T'es plus capable de comprendre pourquoi la mère à s'en occupe pas [de son enfant], pis que c'est les grands-parents qui en prennent charge. (Simon)

Les réflexions sur les interventions policières semblent aussi se transformer selon l'expérience que le participant acquiert en contexte autochtone. Ainsi, certains participants rapportent qu'à force d'acquérir de l'expérience en contexte autochtone, ils ont remis en question certaines pratiques d'intervention utilisées en début de carrière. En d'autres mots, selon certains participants, la durée d'exercice du travail policier en contexte autochtone aurait une influence sur les réflexions qu'ils portent sur leur pratique :

Donc au travers des interventions, je me fais dire à multiples reprises « Écoute, t'es pas un Autochtone, t'as pas à m'arrêter », pi un moment donné je me suis dit, bon comment gérer ça ? Des fois, les premières interventions j'avais tendance à dire « écoutez, vous avez appelé un Autochtone, ou vous avez appelé un policier? », mais je me suis aperçu avec le temps que c'était pas la bonne façon de faire, c'était pas la bonne façon d'agir, parce que non seulement l'intervention était... des fois un peu... sous tension, mais en agissant comme ça, c'était pas la bonne façon de faire. Faque, avec les années, je me suis interrogé à savoir comment je pourrais changer l'image, comment je pourrais changer mon approche. (Xavier)

D'autres participants font état des plans d'action qu'ils doivent élaborer et actualiser afin de s'adapter à certains stressors rencontrés dans leur pratique. Des participants font notamment état des stratégies mises en place pour trouver des solutions face aux défis inhérents à la pratique en contexte autochtone, comme le délai avant d'obtenir du support de la SQ et le manque d'effectifs :

C'est ça on est deux [policiers]. L'autre fois [pause 3 secondes] y'a un gars qui est décédé y'a pas long, pis on avait demandé assistance à la SQ, pis ils nous avaient dit... il s'est passé de quoi dans la maison pis il fallait assurer le périmètre, surveiller la maison. Pis on était deux ! Pis là, ben, on a dormi chacun notre tour dans le char, là ! Avec pas de back-up, on pouvait pas prendre quelqu'un du village pour surveiller ça [...] Pis on a surveillé quasiment une journée et demie avant que la SQ arrive. Pis c'est... c'est quelque chose ! Vous êtes juste deux, là ! Deux contre le village, admettons, ma façon de parler. (Dave)

Ensuite, les participants semblent utiliser des stratégies d'adaptation d'ordre cognitif lorsqu'ils se retrouvent dans des situations où la sécurité d'autrui est, ou pourrait être, compromise. Un participant rapporte notamment une situation où ils ont dû élaborer un plan d'action afin de neutraliser un suspect qui mettait en danger son collègue :

Les deux frères [suspects] négocient un peu dans le milieu du chemin. Puis, à deux reprises, un des frères essaie d'atteindre mon collègue avec la machette. On essaie d'éloigner tout le monde. Finalement, une fenêtre d'opportunité qu'on a trouvée c'est d'essayer de le frapper avec la voiture pour éviter de faire feu. Malheureusement, ça n'a pas fonctionné. L'individu est parti à courir pis il a ouvert la porte côté passager pour aller attaquer mon collègue avec la machette. Faque l'individu a été neutralisé à ce moment-là. (Simon)

Les participants peuvent aussi élaborer un plan d'action et l'actualiser, afin de réduire un risque potentiel pour autrui, mais aussi pour eux-mêmes :

[...] On est appelé sur un appel pour violence conjugale. On est deux patrouilleurs. On se présente sur les lieux, personne répond. Puis, on connaît l'individu, pi souvent ce qu'il fait c'est qu'il va se cacher ou il va cacher sa conjointe au sous-sol ou peu importe. On cogne jusqu'à temps que quelqu'un vienne nous répondre. C'est une personne qui demeure là, mais c'est pas la personne qu'on cherche. On demande l'autorisation si on peut fouiller la maison. En fouillant la maison, l'individu est pas là, la conjointe est pas là non plus. Pi ce qui m'a marqué c'est que dans la chambre des maîtres si on veut, il y a une machette d'à peu près 18 pouces de long, là, qui est par terre, fait que par réflexe, on pousse la machette en dessous du lit. On se dit que si on a à réintervenir dans cette

soirée-là, ben au moins, on sait qu'elle est en dessous du lit pi qu'elle est plus difficilement accessible que dans le milieu du plancher. (Simon)

Les participants peuvent ainsi entretenir des pensées rationnelles afin de ne pas sous-estimer la nature potentiellement dangereuse d'un appel :

Côté policier, on peut avoir 20 fois le même appel, peut-être que la vingt-et-unième fois ça va être celle de trop. On nous a dit de tout le temps prendre un appel comme un nouvel appel même si ça fait 20 fois que tu fais la même chose. (Dave)

La multiplicité des appels, la complexité des problèmes sociaux présents sur les communautés autochtones et le manque de ressources humaines amènent les participants à devoir prioriser leurs interventions en fonction de l'urgence des situations. Les participants abordent donc certaines situations sous un angle rationnel, cartésien et stratégique plutôt que sous un angle émotif :

[...] On avait une rencontre à l'école parce qu'il y a eu des menaces de mort envers une p'tite fille. On avait une rencontre avec l'école, nous, les policiers, les parents et l'élève pis on discutait de ce qui s'était passé, comment trouver des pistes de solution... Paf! On reçoit on appel. « Désolé faut qu'on parte », et ça s'arrête là. L'appel qu'on a reçu, c'est un prio 2 faque fallait qu'on parte tout de suite. Faque boom. Là tu quittes la rencontre. Pis là les parents sont juste disponibles dans deux semaines. Faque finalement l'école a terminé la discussion [...]. (Xavier)

3. Les stratégies d'adaptations d'ordre comportemental

Les stratégies d'ordre comportemental réfèrent aux actions posées par les participants afin de maintenir un équilibre face à une situation problématique ou stressante. Les comportements adoptés peuvent contribuer à aider le participant à faire face aux situations stressantes (consultation psychologique) ou permettent de les éviter en adoptant des comportements moins productifs (blâme, anticipation d'évènements négatifs, évitement).

Le blâme est le moyen le plus souvent rapporté par les participants dans ce que nous pouvons interpréter comme étant une stratégie d'adaptation d'ordre comportemental. Dans le contexte où une situation problématique apparaît ou s'aggrave, certains participants rejettent le blâme sur une autre personne :

Quand je suis intervenu, elle [mère avec laquelle le policier avait préalablement fait une intervention ayant menée à un signalement à la protection de la jeunesse] a commencé à m'envoyer chier, « tu m'as enlevé mes enfants », pis ta-ta-ta. Ben regarde, je suis ben content de l'avoir fait. Je te regarde aujourd'hui, pis t'as pas changé, hein? (Emmanuel)

D'autres fois, les participants rapportent se blâmer eux-mêmes sur des interventions passées :

Pis encore aujourd'hui, qu'est-ce que j'aurais pu faire? Je l'ai jamais vu venir, cet événement-là [suicide]. Le matin, il était ben correct. Qu'est-ce qui s'est passé durant la journée, pour qu'il en arrive à dire à sa fille que papa s'en va. Que par la suite, il est allé se suicider... Pis on a annoncé ça à son père, le soir. Y'a-tu quelque chose qui aurait pu nous dire auparavant? Pour qu'on l'emmène à l'hôpital pis qu'il se fasse voir par un médecin? Je sais pas. [silence 3 secondes]. (William)

Plusieurs participants reconnaissent les apports positifs de demander de l'aide et de recourir à des services en santé mentale. Certains participants ont consulté en psychologie, notamment après avoir été exposés à un événement traumatique :

[...] J'ai décidé, à cause du stress et parce que je n'étais pas capable de dormir, que je voulais voir un travailleur de la CSST, dans ce temps-là. Cette madame-là m'a dit « monsieur [nom du policier] on va trouver, on va vous réintégrer dans votre corps de police, pis nous avons un processus, tu vas voir un psychologue pi toute ça [...] ». (Jean-Philippe)

Certains participants entretiennent des inquiétudes, voire même de la peur, concernant des conséquences négatives possibles lors de leurs interventions. Ils peuvent, par exemple, anticiper un enchaînement de conséquences négatives suite à une décision qui n'a pas encore été prise :

Mais là, il [citoyen armé] fait un pas, mais il n'est pas encore à ma ligne. Là j'ai mon arme. Ça fait juste ça, comme ça. Là de là à là, y'a une fraction de seconde peut-être. J'ai vu ma carrière me passer sous les yeux. J'ai vu que y'avait une problématique dans le fond que si je tire, ben c'est ma carrière qui est finie, je peux pas retourner travailler là, je vais devoir me trouver un autre emploi [...]. (Daniel)

Dans le même ordre d'idées, d'autres participants anticipent ce qui pourrait arriver de pire lors d'une possible intervention. Certains participants s'imagineront ainsi des scénarios catastrophes dans lesquels la situation problématique s'aggrave ou se résout de manière négative :

Si y'arrive de quoi de gros... Le temps que le monde arrive, pi que les avions arrivent... L'avion va-tu décoller? S'il fait tempête, t'es tout seul ! Ben vous êtes tout seuls avec ton collègue. [...] On n'a pas trop de back-up. À date on est chanceux, là, mais... Je m'imagine toujours... Au pire. Si quelque chose de gros arrive, on va être juste deux pis il faudra dealer avec ça. (Dave)

Un seul participant a parlé de la stratégie de l'évitement. Dans son cas, le participant a été confronté au décès d'un citoyen de la communauté lors d'une de ses interventions policières. Étant donné qu'il se sentait rejeté par sa communauté, le participant a tenté d'éviter certaines personnes qui avaient un lien avec la personne décédée. Le participant évite même de retourner travailler sur sa communauté même s'il aimait son travail. Le participant a également déménagé depuis cet évènement :

Quand je vois sa sœur à lui [homme auprès de qui le policier est intervenu], elle est vraiment agressive [proférer des menaces de mort, intrusion sur son terrain] et chaque fois que je descends à [nom de la communauté autochtone], je suis toujours prudent en sa présence [...] C'est une des raisons pour laquelle j'ai décidé de rester à [nom de la nouvelle organisation] après avoir fini la durée de mon contrat. Est-ce que je suis retourné chez moi? Non. J'ai commencé une autre vie extérieure. Et c'est plate parce que j'ai donné du bon travail pour les citoyens, chez nous, mais ça tombe comme ça. (Jean-Philippe)

4. Les stratégies d'adaptation d'ordre émotif

Les stratégies d'ordre émotif sont celles utilisées lorsque les participants souhaitent réguler l'intensité des émotions négatives provoquées par une situation stressante ou problématique. Cela inclut la capacité des participants à reconnaître les émotions vécues, leurs limites personnelles, leurs vulnérabilités et leurs forces. À égalité, les deux thèmes les plus abordés sont les interventions auprès d'enfants et les interventions en contexte de tension suivies du sarcasme et de l'expression des émotions.

Plusieurs participants s'entendent que les interventions impliquant des enfants sont souvent celles qui sont particulièrement touchantes. L'implication émotive des participants est donc plus grande lors des interventions impliquant des enfants que celles impliquant des personnes majeures : « Moi mon petit point faible, c'est les enfants. [...] Je pense que je perds un petit peu la... [un autre policier prend la parole] Oui [rire nerveux] je perds la tête, tsé » (Emmanuel).

Un participant précise que le fait que d'être soi-même parent peut accentuer les émotions ressenties lors des interventions impliquant des enfants :

Depuis que j'ai un enfant aussi, ça me touche des histoires [impliquant des enfants]. Il y en avait une qui m'avait marquée, les portes étaient attachées pour pas que les enfants, sortent, pis c'était le party en haut, une affaire de même. Depuis que j'ai eu mon garçon, ça vient me chercher des affaires d'enfants. (Dave)

Certaines interventions en contexte de tension (ex. : conflit, désaccord) dans lesquelles les participants ont été touchés ont mené à une mise en action de leur part. En d'autres mots, les réalisations effectuées par les participants lors d'interventions en contexte de tension les ont menées à vouloir modifier l'image que les Autochtones perçoivent de la police :

[...] Je me roule avec le monsieur, je l'arrête pis il me dit que je ne suis pas un Autochtone, la madame est à l'extérieur, elle crie... Ça m'avait marqué comme intervention. Pis je pense que ça a peut-être été une des interventions marquantes dans ma carrière, qui m'a fait dire, bon, ben, faut que j'essaie de changer cette image-là. (Xavier)

Certains participants utilisent le sarcasme pendant leurs interventions, principalement envers les membres des communautés autochtones et parfois, envers les intervenants de la protection de la jeunesse :

Moi, quand je suis arrivée dans une maison, on m'a déjà dit : « Tu fais tellement de signalements à la DPJ, là, que toé, tu vis sur un nuage. Tu sais pas la réalité de notre vie, ta-ta-ta... » Ben... je la regarde, votre vie, pis... c'est pas pour rien [sourire dans la voix] que je fais un signalement, tsé. Oui, ok, j'ai été élevée dans le coton, mais quand même, c'est pas normal, là. (Emmanuel)

Plusieurs participants considèrent qu'ils ont du mal à extérioriser leurs émotions et que cela ne fait pas partie de leurs habitudes. En d'autres mots, certains participants refouleront leurs émotions plutôt que de les exprimer : « Comme [nom d'un autre policier ayant pris la parole précédemment] disait ben, on n'est pas préparé à extérioriser nos sentiments, ce qu'on a vécu » (William).

Bien que l'expression des émotions semble être un défi pour plusieurs participants, certains parviennent à les extérioriser, notamment suite à une intervention vécue difficilement par le policier. Un participant rapporte une situation où, suite à une intervention chargée émotionnellement, il a pleuré devant sa fille en lui exprimant sa reconnaissance :

En finissant mon shift, j'allais chercher ma fille à la piscine, pis là je l'ai regardée pis je me suis mis à pleurer. T'as pas idée à quel point t'as eu de la chance dans la vie d'avoir une famille comme ça. Il y a plein d'enfants dans la vie qui n'ont pas ça. Pis elle me regardait, pourquoi tu pleures? Parce que je suis bien, tsé, je suis content pour toi...
(Emmanuel)

Discussion

Cet essai avait pour objectif de documenter les stratégies d'adaptation des policiers pratiquant au sein des CPA. Cette première MAG a permis aux sept (7) participants de verbaliser spontanément différentes stratégies d'adaptation utilisées dans leur pratique. Ces stratégies d'adaptation peuvent être notamment utilisées pour faire face aux stressseurs opérationnels et organisationnels (McCreary et Thompson, 2006; Queirós *et al.*, 2020). Pour ce faire, une analyse secondaire thématique des données de la MAG de Gendron *et al.* (2020) a été effectuée selon la méthode d'analyse qualitative de Miles *et al.* (2020). Quatre stratégies d'adaptation principales émergent du matériel analysé, soit 1) le support, 2) les stratégies d'adaptation d'ordre cognitif, 3) les stratégies d'adaptation d'ordre comportemental et 4) les stratégies d'adaptation d'ordre émotif.

La comparaison avec la classification de Zulkafaly *et al.* (2017)

Il est intéressant de dégager les ressemblances et les différences entre la classification des stratégies d'adaptation des policiers par Zulkafaly *et al.* (2017) avec celles ayant émergé dans cet essai. Le processus inductif de cet essai a permis d'arriver à une classification pratiquement identique à celle de Zulkafaly *et al.* (2017). Dans les deux cas, les stratégies d'adaptation se divisent en quatre catégories, soit les stratégies d'adaptation d'ordre cognitif, les stratégies d'adaptation d'ordre comportemental, les stratégies d'adaptation d'ordre émotif et les stratégies d'adaptation externes (Zulkafaly *et al.*, 2017) ou le support (essai empirique).

Dans la revue systématique de Zulkafaly *et al.* (2017), les stratégies d'ordre émotif sont les moins utilisées, ce qui semble être similaire pour les participants de la MAG. Ils ont d'ailleurs partagé avoir de la difficulté à exprimer leurs émotions. En cohérence avec la littérature scientifique, on remarque que les participants rapportent utiliser des stratégies d'adaptation diversifiées pour s'adapter aux stressseurs vécus (Patterson, 2003; Zulkafaly *et al.*, 2017).

La principale différence entre les travaux de Zulkafaly *et al.* (2017) et les propos qui ont été recensés dans cet essai est la fréquence d'utilisation des stratégies d'adaptation. Selon

Zulkafaly *et al.* (2017), les stratégies d'adaptation sont, de la plus utilisée à la moins utilisée, 1) les stratégies d'adaptation d'ordre cognitif, 2) les stratégies d'adaptation d'ordre comportemental, 3) les stratégies d'adaptation externes (support social) et 4) les stratégies d'ordre émotif. Dans cet essai, la prédominance d'utilisation des types de stratégies est plutôt la suivante : 1) le support, 2) les stratégies d'adaptation d'ordre cognitif, 3) les stratégies d'adaptation d'ordre comportemental et 4) les stratégies d'adaptation d'ordre émotif.

Dans le cadre du travail policier au sein des CPA, les participants semblent avoir accordé une importance particulière au support offert par les membres de la communauté. Cela vient appuyer le fait que la proximité des liens entre les policiers et les membres de la communauté peut s'avérer être un facteur facilitant dans leur travail (Gouvernement du Québec, 2019; Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2021). Les participants de la MAG, comme ceux des études recensées par Zulkafaly *et al.* (2017), font également appel à leurs collègues à titre de support. Par contre, les études portant sur le support recensées par Zulkafaly *et al.* (2017) n'abordent pas les liens avec les membres de la communauté. Ces études étaient toutes en contexte allochtone.

Même si elles ne sont pas utilisées aussi fréquemment auprès des participants de la MAG, les stratégies d'ordre cognitif demeurent communes. Une hypothèse explicative possible est le fait que les policiers autochtones et allochtones suivent la même formation. La formation offerte aux policiers québécois est basée, par exemple, sur l'apprentissage des modèles opératoires policiers basés sur le PADA qui misent sur les stratégies d'ordre cognitif (Gaggino, 2021).

Les stratégies d'adaptation d'ordre comportemental utilisées par les participants de la MAG semblent s'actualiser principalement par le blâme et la fuite. Certains participants rapportent la mise en application de stratégies d'adaptation saines comme l'utilisation des services psychosociaux. Par contre, certaines stratégies d'adaptation d'ordre comportemental classifiées par Zulkafaly *et al.* (2017) n'ont pas été abordées par les participants de la MAG. Par exemple, les participants de la MAG n'ont pas abordé des stratégies malsaines contrairement à

Zulkafaly *et al.* (2017) (ex. : consommer de l'alcool, fumer, manger de manière excessive ou utiliser des jeux de hasard et d'argent). Il est possible que la modalité de groupe ait créé un biais de désirabilité sociale réduisant l'aisance des participants à partager ce type de stratégies telles que le déni, les distractions négatives et les stratégies dites malsaines comme la consommation de substances.

Les liens avec la psychoéducation

En psychoéducation, l'adaptation est comprise en fonction de la qualité de l'interaction entre le potentiel adaptatif (PAD) de la personne et le potentiel expérientiel (PEX) que lui offre son environnement. Le PAD fait référence aux ressources personnelles permettant de s'adapter tandis que le PEX réfère aux opportunités offertes par l'environnement pour contribuer à l'adaptation de l'individu. Pour que l'individu puisse atteindre son plein potentiel sur le plan adaptatif, il est souhaitable que l'écart entre le PAD et le PEX soit ni trop grand ni trop petit. Ainsi, l'individu atteint un déséquilibre dynamique lui permettant de rester motivé et de développer de nouvelles compétences. Si l'écart entre le PAD et le PEX est trop important, ou pas assez, l'individu se retrouvera dans un déséquilibre inhibant. Il pourra alors présenter une faible motivation au changement (Gendreau, 2001, p.33; Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec, 2014; Renou, 2005, p.131).

Les policiers au sein des CPA doivent s'adapter à une nouvelle culture, à un contexte social parfois difficile et à des défis organisationnels et opérationnels importants. Le potentiel adaptatif (PAD) des policiers pratiquant au sein des CPA est grandement sollicité. Les stratégies d'adaptation utilisées contribuent à ce qu'ils puissent retrouver un certain équilibre afin d'exécuter leurs tâches professionnelles. Le potentiel expérientiel (PEX) semble être une composante essentielle à l'adaptation des participants de la MAG. Le PAD des participants semble sursollicité, de sorte qu'ils cherchent à s'appuyer sur le PEX. On le remarque dans les propos des participants qui mentionnent à plusieurs reprises avoir recours à des stratégies d'adaptation comme le support social. Lorsque l'écart entre le PAD et le PEX est trop important, les individus vivent alors un déséquilibre pouvant mener à des difficultés adaptatives (Ordre des

psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec, 2014; Gendreau, 2001, p.33; Renou, 2005, p.131).

Le savoir-être est un ensemble d'attitudes qui sont nécessaires dans le domaine psychoéducatif (Renou, 2005, p.131). L'ensemble de ces attitudes relationnelles à la base du savoir-être sont appelées les schèmes relationnels (Gendreau, 2001, p.33). Les schèmes relationnels pourraient permettre de mieux comprendre le vécu expérientiel des policiers en portant une attention particulière sur les schèmes ébranlés lors de certaines situations. Par exemple, le schème relationnel de la confiance semble être plus solide lorsque les participants se sentent entourés et soutenus par leurs collègues, leur organisation ou les membres de la communauté. Le schème relationnel qui semble avoir été le plus ébranlé est celui de l'empathie. Plusieurs participants ont tout de même nommé que de développer leur empathie (ex. : en adoptant une posture de non-jugement, être ouvert, s'intéresser au vécu actuel et passé des peuples autochtones et à la culture autochtone, etc.) semble leur avoir permis de mieux s'adapter. Le fait d'être plus attentifs à leurs schèmes relationnels pourrait permettre aux policiers d'être plus enclins à utiliser des stratégies d'adaptation d'ordre émotif et, du même coup, de diversifier leurs stratégies d'adaptation.

Les forces et les limites

Cet essai se démarque par son originalité. D'abord, il permet de développer les connaissances sur les stratégies d'adaptation concernant les policiers travaillant en contexte autochtone. À notre connaissance, il s'agit d'un sujet qui n'était pas traité auprès de cette population dans aucune recherche qualitative. De plus, cet essai permet de réfléchir à une classification des stratégies d'adaptation utilisées par les policiers pratiquant au sein des CPA. Ensuite, l'utilisation d'une MAG a permis de tirer une compréhension commune des stratégies d'adaptation utilisées individuellement par chaque participant. La MAG a valorisé l'apport de chaque participant dans la visée d'une meilleure connaissance des stratégies d'adaptation qu'ils utilisent dans le contexte de leur travail. Les participants ont eux-mêmes présenté et voté pour les situations vécues les plus significatives, ce qui pouvait susciter leur engagement dans la MAG.

La MAG a également permis d'avoir accès à la perspective des policiers de leur propre réalité professionnelle. La MAG a donné l'opportunité aux participants de dialoguer entre eux au sujet de leurs expériences professionnelles, ce qui a permis d'approfondir davantage notre compréhension de leur vécu professionnel.

Cet essai comporte deux principales limites. D'abord, le fait d'avoir effectué une analyse secondaire limite l'approfondissement de certaines stratégies d'adaptation rapportées dans cet essai. Aucune question directement en lien avec cet essai n'avait été posée aux participants de la MAG. Puisque les informations relatives au contexte des situations étaient limitées, une même stratégie d'adaptation aurait pu être classifiée dans différents types de stratégies d'adaptation. Cependant, l'utilisation d'un processus inductif lors de la codification a permis de faire émerger le plus de données pertinentes possible en fonction des propos tenus par les participants de la MAG. Finalement, l'échantillon de petite taille (sept participants) ne permet pas la généralisation des données issues de cet essai. Les résultats de cet essai peuvent toutefois amener des pistes de réflexion pertinentes dans l'amélioration du travail policier en contexte autochtone et des interventions effectuées ou offertes aux policiers dans les CPA.

Les recommandations et les pistes de réflexion pour la poursuite des travaux

Considérant les bénéfices que les policiers pratiquant en CPA semblent tirer des relations positives avec les membres des communautés autochtones, il serait recommandé de miser sur une approche de police communautaire. Cette approche est composée de quatre principaux éléments : « rapprochement entre les citoyens et les policiers, partenariat avec des organismes communautaires et locaux, résolution de problèmes liés à la criminalité et à la délinquance et renforcement des mesures préventives » (Gouvernement du Québec, 2023).

De plus, considérant l'utilisation et l'appréciation du support entre collègues, il pourrait être intéressant d'encourager la mise sur pied de communautés de pratique dans le domaine policier. Le Service de police de Montréal (SPVM) a déjà pris certaines initiatives en ce sens (Wall *et al.*, 2020). Ces communautés de pratique pourraient permettre de briser l'isolement,

d'augmenter la richesse du PEX dans lequel évoluent les policiers et de solliciter les stratégies d'adaptation d'ordre cognitif des policiers. Plusieurs avantages individuels et collectifs ont été démontrés quant à la mise en place des communautés de pratique (ex. : augmentation de l'efficacité, augmentation de la confiance envers ses compétences, développement d'un sentiment d'appartenance, etc.) (Ministère du Travail, 2014).

Considérant la réalité différente du travail policier en contexte autochtone, il serait intéressant que des recherches futures se penchent sur les besoins spécifiques des policiers qui travaillent en contexte autochtone. Les futurs travaux pourraient porter sur les besoins des policiers sur le plan professionnel ainsi que sur leurs besoins en matière de formation. La formation policière pourrait également intégrer l'apprentissage des approches sensibles aux traumatismes afin de sensibiliser les futurs policiers et les organisations policières aux meilleures pratiques à ce sujet. Cela pourrait peut-être contribuer à déstigmatiser les enjeux de santé mentale vécus par les policiers eux-mêmes et des membres de la population qu'ils desservent. Considérant que les stratégies d'adaptation d'ordre émotif sont associées à un meilleur niveau de bien-être et une plus grande satisfaction d'efficacité personnelle chez les policiers, ne serait-il pas pertinent d'encourager l'actualisation de ce type de stratégies dans la formation policière (Williams *et al.*, 2010)? De plus, si les policiers sont exposés à des interventions adaptées et sensibles aux enjeux de santé mentale de la population, ne pourront-ils pas apprendre par modèle afin d'améliorer leurs propres interventions? N'est-elle pas là la pertinence des équipes d'intervention mixtes?

Conclusion

Le travail policier en contexte autochtone amène son lot d'enjeux spécifiques (Gendron *et al.*, 2020). Pour faire face à cette réalité, les policiers travaillant en contexte autochtone partagent tout de même des stratégies d'adaptation similaires à leurs homologues qui travaillent en contexte allochtone. Par contre, selon les propos des participants de la MAG la fréquence d'utilisation de certaines stratégies d'adaptation serait différente chez les policiers qui travaillent en contexte autochtone. L'approche psychoéducative permet de jeter un éclairage sur le vécu expérientiel des policiers, notamment en ce qui a trait à l'adéquation PAD-PEX et à l'importance du savoir-être. Considérant les limites de cet essai et le peu de données qualitatives sur les stratégies d'adaptation du travail policier en contexte autochtone, il serait pertinent de conduire des travaux de recherche sur cette réalité afin de proposer un encadrement professionnel qui répond réellement aux besoins spécifiques des policiers travaillant en contexte autochtone.

Références

- Acquadro Maran, D., Varetto, A., Zedda, M. et Ieraci, V. (2015). Occupational stress, anxiety and coping strategies in police officers. *Occupational medicine*, 65(6), 466-473. <https://doi.org/10.1093/occmed/kqv060>
- Alexander, D. A. et Walker, L. G. (1994). A study of methods used by scottish police officers to cope with work-induced stress. *Stress Medicine*, 10(2), 131-138. <https://doi.org/10.1002/smi.2460100210>
- Armstrong, A. et Jaffray, B. (2021, 25 novembre). *L'homicide au Canada, 2020* (publication no 85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00017-fra.pdf>
- Bailey, P. R. (2018). *Police officer stress, performance, and coping: A phenomenological study* [Northcentral University]. <https://www.proquest.com/docview/2029883675/fulltextPDF/CB9BC04808E44918PQ/1?accountid=14725>
- Baribeau, C. (2005). L'instrumentation dans la collecte de données. *Recherches qualitatives*, 2, 98-114. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v2/CBaribeau%20HS2-issn.pdf
- Bellot, C. et Sylvestre, M.-E. (2016). La judiciarisation de l'itinérance à Val d'Or. *Rapport de recherche, Observatoire sur les profilages, Montréal*. https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commision/P-057.pdf
- Boyce, J. (2016, 28 juin). *La victimisation chez les Autochtones au Canada, 2014* (publication no 85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2016001/article/14631-fra.pdf>
- Cao, L. (2014). Aboriginal People and Confidence in the Police. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice/La Revue canadienne de criminologie et de justice p nale*, 56(5), 499-526. <https://doi.org/10.3138/CJCCJ.2013.E05>
- Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations. (2012). *L'enquête régionale sur la santé des Premières Nations 2008/10 : Rapport national sur les adultes, les adolescents et les enfants qui vivent dans les communautés des Premières Nations*. https://fnigc.ca/wp-content/uploads/2020/09/rhs_phase_2_2008_2010_fr_final_0-1.pdf

- Commission de vérité et réconciliation du Canada. (2015). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir: Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. McGill-Queen's University Press.
https://publications.gc.ca/collections/collection_2016/trc/IR4-7-2015-fra.pdf
- Cotter, A. (2022, 16 février). *Perceptions et expériences relatives à la police et au système de justice au sein des populations noir et autochtone au Canada* (publication no 85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2022001/article/00003-fra.pdf?st=KeJrJItv>
- Deschênes, A-A. et Gendron, A. (2022, 17 février). *La santé psychologique au travail des policiers québécois: état de la situation et identification des meilleures pratiques de prévention* [Communication orale]. Conférence du Centre intégré de criminologie comparée. Trois-Rivières, QC, Canada.
- Donnelly, E., Valentine, C. et Oehme, K. (2015). Law enforcement officers and Employee Assistance Programs. *Policing: An International Journal of Police Strategies & Management*, 38(2), 206-220. <https://doi.org/10.1108/PIJPSM-11-2014-0116>
- Dorais, L.-J. (2004). Rectitude politique ou rectitude linguistique? Comment orthographier «Inuit» en français. *Études/Inuit/Studies*, 28(1), 155-159.
<https://doi.org/10.7202/012644ar>
- Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. (2019). *R clamer notre pouvoir et notre place : sommaire du rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées*. [Bureau du Conseil privé]. https://publications.gc.ca/collections/collection_2019/bcp-pco/CP32-163-2-3-2019-fra.pdf
- Fast, E., Nutton, J., De La Sablonnière-Griffin, M., Kozlowski, A., Bertrand, N., Bertrand, S. et Mitchell, J. (2016). Regard sur l'interaction de l'urbanisation, du traumatisme historique et de l'identité culturelle parmi la jeunesse autochtone au Canada. *Enfances, Familles, Générations*, (25). <https://doi.org/10.7202/1039500ar>
- Folkman, S. et Lazarus, R. S. (1980). An Analysis of Coping in a Middle-Aged Community Sample. *Journal of Health and Social Behavior*, 21(3), 219-239.
<https://doi.org/10.2307/2136617>
- Franssen, A., Van Campenhoudt, L. et Degraef, V. (2014). La méthode d'analyse en groupe: coproduction, restitution et répercussion des savoirs. *SociologieS*.
<https://doi.org/10.4000/sociologies.4747>

- Gaggino, M. (2021). *Rapport d'analyse de l'événement du 17 avril 2021 dans la station de métro Jean-Talon*.
https://www.stm.info/sites/default/files/media/Affairespubliques/Communiqués/2021/2021-11-12_rapport_analyse_diff_.pdf
- Gendreau, G. (2001). *Jeunes en difficulté et intervention psychoéducative*. Éditions Sciences et culture.
- Gendron, A., Admo, N., Plourde, C. et Thibault, I. (2020). Enjeux du travail policier en milieu autochtones au Québec : La méthode d'analyse en groupe au service de la recherche de solutions. *Criminologie*, 53(2), 335-358. <https://doi.org/10.7202/1074198ar>
- Glaser, B. G. et Strauss, A. L. (2017). *Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research* (1^e éd.). Taylor and Francis.
<https://www.taylorfrancis.com/books/e/9780203793206>
- Gone, J. P. (2013). Redressing First Nations historical trauma: theorizing mechanisms for indigenous culture as mental health treatment. *Transcultural psychiatry*, 50(5), 683-706.
<https://doi.org/10.1177/1363461513487669>
- Gouvernement du Québec. (2018). Redéfinir l'approche communautaire dans les interventions policières. <https://www.sq.gouv.qc.ca/nouvelles/redefinir-lapproche-communautaire-dans-les-interventions-policières/>
- Gouvernement du Québec. (2019). *Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics : écoute, réconciliation et progrès, Rapport final*.
https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Rapport/Rapport_final.pdf
- Gouvernement du Québec. (2023). *Approche de police communautaire*.
<https://www.quebec.ca/securite-situations-urgence/police-prevention-criminalite/structure-fonctionnement-police/pratiques-policières/police-communautaire>
- Jaccoud, M., Spielvogel, M., Bellot, C. et Sylvestre, M.-È. (2018). Les services policiers en contexte autochtone: une recension des écrits. *Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès*.
https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commission/PD-6.pdf
- Jones, N. A., Mills, R. G., Ruddell, R. et Quinn, K. (2016). Policing First Nations. *Community perspectives. Regina, Saskatchewan : Collaborative Centre for Justice and Safety*.
https://www.researchgate.net/profile/Nicholas-Jones-13/publication/301891309_Policing_First_Nations_Community_Perspectives/links/572b72fe08ae057b0a095266/Policing-First-Nations-Community-Perspectives.pdf

- Konaté, B., Berthé, A., Hien, H., Tou, F., Millogo, A., Badini-Kinda, F., Drabo, M., Macq, J. et Franssen, A. (2019). Isolement résidentiel et cohabitation intergénérationnelle au Burkina Faso. *Gérontologie et société*, 41-158(1), 139. <https://doi.org/10.3917/gsl.158.0139>
- Kumar, M. B. et Tjepkema, M. (2019). *Taux de suicide chez les Premières Nations, les Métis et les Inuits (2011 à 2016) : résultats de la Cohorte santé et environnement du recensement canadien (CSERCan) de 2011* (publication n° 99-011-X2019001). <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/99-011-x/99-011-x2019001-fra.pdf?st=32dV-IeY>
- La Presse canadienne. (2021). *Québec met en place des équipes mixtes dans quatre villes*. <https://www.lapresse.ca/actualites/2021-12-13/police-et-premieres-nations/quebec-met-en-place-des-equipes-mixtes-dans-quatre-villes.php>
- Lauritz, L. E., Preez, E., Cassimjee, N. et Richter, J. o. (2010). An Investigation of Mental Health and Personality in Swedish Police Trainees upon Entry to the Police Academy. *Journal of Police and Criminal Psychology*, 25(1), 34-42. <https://doi.org/10.1007/s11896-009-9053-z>
- Leino, T., Eskelinen, K., Summala, H. et Virtanen, M. (2011). Work-Related Violence, Debriefing and Increased Alcohol Consumption among Police Officers. *International Journal of Police Science & Management*, 13(2), 149-157. <https://doi.org/10.1350/ijps.2011.13.2.229>
- Lithopoulos, S. et Ruddell, R. (2011). Policing isolated Aboriginal communities: perspectives of Canadian officers. *Policing: An International Journal of Police Strategies & Management*, 34(3), 434-453. <https://doi.org/10.1108/13639511111157500>
- Loi sur la police. Chapitre P-13.1. Éditeur officiel du Québec. (mis à jour en avril 2023). <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/pdf/lc/P-13.1.pdf>
- McCreary, D. R. et Thompson, M. M. (2006). Development of two reliable and valid measures of stressors in policing: The operational and organizational police stress questionnaires. *International Journal of Stress Management*, 13(4), 494-518. <https://doi.org/10.1037/1072-5245.13.4.494>
- Miles, M. B., Huberman, M. et Salda a, J. (2020). *Qualitative data analysis : a methods sourcebook* (4^e éd.). SAGE.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2021). *La sécurisation culturelle en santé et en services sociaux - Vers des soins et des services culturellement sécurisants pour les Premières Nations et les Inuits*. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2020/20-613-02W.pdf>

- Ministère de la Sécurité publique. (2019). La desserte policière au Québec : Profil organisationnel 2019.
https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/desserte_policiere/desserte_policiere_2019.pdf
- Ministère de la Sécurité publique. (2022). *Programme des services de police des Premières Nations et des Inuit*. <https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/cntrng-crm/plcng/brgnl-plcng/plcng-prgrm-fr.aspx>
- Ministère du Travail. (2014). *Avantages des comm pratique : l'adaptation à un contexte organisationnel innovateur*.
<https://www.travail.gouv.qc.ca/publications/archives/organisation-du-travail/organisation-du-travail/le-partage-des-savoirs-des-mesures-qui-facilitent-la-maitrise-des-innovations/avantages-des-communaut-es-de-pratique-ladaptation-a-un-contexte-organisationnel-innovateur/>
- Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec. (2014). *L'valuation psyc ducative de la personne en difficult d'adaptation : lignes directrices*.
https://ordrepsed.qc.ca/wp-content/uploads/2022/03/Evaluation_psychoeducative_2014.pdf
- Page, K. S. et Jacobs, S. C. (2011). Surviving the Shift: Rural Police Stress and Counseling Services. *Psychological Services*, 8(1), 12-22. <https://doi.org/10.1037/a0021796>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5^e éd.). Armand Colin.
- Patterson, G. T. (2003). Examining the effects of coping and social support on work and life stress among police officers. *Journal of Criminal Justice*, 31(3), 215-226.
[https://doi.org/10.1016/S0047-2352\(03\)00003-5](https://doi.org/10.1016/S0047-2352(03)00003-5)
- Queirós, C., Passos, F., Bártolo, A., Faria, S., Fonseca, S. M., Marques, A. J., Silva, C. F. et Pereira, A. (2020). Job Stress, Burnout and Coping in Police Officers: Relationships and Psychometric Properties of the Organizational Police Stress Questionnaire. *International journal of environmental research and public health*, 17(18), 6718.
<https://doi.org/10.3390/ijerph17186718>
- Renou, M. (2005). *Psycho ducation : une conception, une m thode*. Éditions Sciences et culture.
- Ricciardelli, R. (2018). “Risk It Out, Risk It Out”: Occupational and Organizational Stresses in Rural Policing. *Police Quarterly*, 21(4), 415-439.
<https://doi.org/10.1177/1098611118772268>

- Ruddell, R. et Jones, N. A. (2018). Policing the 'Middle of Nowhere': Officer working strategies in isolated communities. *Policing (Oxford)*, 14(2), 414-427. <https://doi.org/10.1093/POLICE/PAY007>
- Statistique Canada. (2017, 25 octobre). *Recensement en bref : Les conditions de logement des peuples autochtones au Canada* (publication no 98-200-X). <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016021/98-200-x2016021-fra.cfm>
- Van Campenhoudt, L., Chaumont, J.-M. et Franssen, A. (2005). *La méthode d'analyse en groupe*. <https://www.reseaumag.be/IMG/pdf/sociologies-2968-la-methode-d-analyse-en-groupe.pdf>
- Wall, S., St-Amour, S., Arruda, M. et Thouin, R. (2020). *Communautés de pratique en usage judiciaire de la force : Sauver des vies de citoyens et policiers, par un maintien de compétences constant et un partenariat intégré bilatéral*. https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/pratiques_policiers/memoires_ccrp/0112_usageJudicieuxForce.pdf
- Wassermann, A., Meiring, D. et Becker, J. R. (2018). Stress and coping of police officers in the South African Police Service. *South African Journal of Psychology*, 49(4), 97-108. <https://doi.org/10.1177/0081246318763059>
- Williams, V., Ciarrochi, J. et Deane, F. P. (2010). On being mindful, emotionally aware, and more resilient: Longitudinal pilot study of police recruits. *Australian Psychologist*, 45(4), 274-282. <https://doi.org/10.1080/00050060903573197>
- Zulkafaly, F., Kamaruddin, K. et Hassan, N. H. M. (2017). Coping Strategies and Job Stress in Policing: A Literature. *International Journal of Academic Research in Business and Social Sciences*, 7(3), 2222-6990. <http://dx.doi.org/10.6007/IJARBS/v7-i3/2749>